Les recensions de l'Académie de novembre 2026[1]

***Familles de Harkis à Mouans-Sartoux, terre d'accueil et de mémoire* / Fatima Besnaci-Lancou ; préface de Pierre Aschieri et Marie-Louise Gourdon**

Éd. du Cabri, 2026

Dans les premières pages du livre, Fatima Besnaci Lancou rappelle avec précision l'histoire de ce petit centre, créé en 1962 en pleine forêt sur la commune de Mouans-Sartoux, à une dizaine de kilomètres de Cannes, parfois appelé « *camp de Timgad* ». Il recueillit quelques-unes des 90 000 personnes, anciens supplétifs de l'armée française et leurs familles, fuyant les sanglantes représailles organisées sous l'égide des nouveaux pouvoirs, et trop peu et trop mal protégées par les autorités françaises. Après un séjour dans des camps dits de « *transit et de reclassement* », une partie d'entre eux furent dirigés vers des « *hameaux de forestage* », au nombre de soixante-neuf, répartis dans vingt-huit départements de la France du Sud (carte et liste en annexe p. 194-195), destinés à fournir une main-d'œuvre à l'Office National des Forêts (ONF). En 1964, celui de Mouans-Sartoux comptait 55 familles, soit une population de plus de 500 personnes, dont un peu plus de la moitié d'enfants de moins de 14 ans. Habité jusqu'au début des années 1980, il n'a totalement disparu qu'en 1986.

Ce livre est d'abord un livre de mémoire, illustré de nombreux documents, quelques reproductions de circulaires ou de règlements ou de plans, mais surtout des photographies, évocatrices d'un épisode qu'il importe de conserver et de faire connaître, évoquant autant les réunions familiales que les cérémonies officielles. On notera aussi (p. 74-75) la photographie du cimetière musulman de l'île Sainte-Marguerite, restauré par les hommes du village employés par l'ONF, qui rappelle le souvenir des Algériens déportés lors de la conquête, et notamment de ceux qui avaient suivi l'émir Abd el-Kader après sa reddition en 1847. Le livre rassemble par ailleurs une série de témoignages recueillis auprès des survivants de cette époque. Le temps explique le nombre plus réduit (9) de témoignages des pères et mères de famille, représentés aujourd'hui par des personnes très âgées. Celui des enfants (20 au total), sont les plus nombreux par la force des choses, certains nés en Algérie en 1962 ou peu avant, la plupart en France, entre 1962 et 1980.

1
Les recensions de l' Académie des sciences d'outre-mer sont mises à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transposée.
Cette recension est basée sur un ouvrage disponible à la bibliothèque de l'académie des science d'outre-mer

Un certain nombre de réflexions se dégagent de cette lecture. La première est que ces hameaux, après les dures conditions de vie des camps d'accueil, ont indéniablement représenté un progrès. La réunion d'un ensemble de familles que rapprochait autant que leur histoire récente, leur culture et leur mode de vie, leur a permis de surmonter le choc du déracinement, et sans doute aussi d'assurer leur sécurité, menacée par les agents du FLN en France. Les hommes, mobilisés dans de durs travaux, ont assuré les ressources de leurs familles, tandis que les femmes ont organisé les conditions de la vie quotidienne, dans le respect des traditions. Ainsi cette époque, pourtant très dure, notamment en raison de la qualité sommaire des logements, n'est pas moins souvent évoquée sans nostalgie par ceux qui l'ont vécue dans la chaleur communautaire, avec l'appui de fonctionnaires souvent dévoués mais aussi de bénévoles comme des représentants de la CIMADE, venus animer des ateliers d'alphabétisation, de couture ou de tricot.

En revanche, les perspectives d'avenir ne paraissent guère avoir été pensées pour cette petite collectivité, pourtant particulièrement digne d'intérêt. D'après la plupart des témoignages, la fréquentation de l'école communale, trop éloignée du village des harkis, n'a pas toujours permis

des relations fréquentes et étroites avec les autochtones. Le poids des traditions des campagnes algériennes s'est ajouté aux méfiances que l'impréparation des populations locales pouvait entretenir. Les jeunes filles ont été le plus souvent strictement interdites de sorties par leurs pères, alors que leurs frères, non accompagnés de jeunes filles, trouvaient difficilement l'accès des boîtes de nuit. L'effort pour les intégrer s'est trop souvent réduit à l'attribution de prénoms (souvent dits, « français », pour éviter le qualificatif de « *chrétien*s »), accolés à leurs noms arabes, chose inconnue au Maghreb et qui n'a pas vraiment simplifié leur vie. Certains d'entre eux ont participé aux manifestations destinées, dès la fin des années 1990, à donner à leur groupe une plus grande visibilité, et partant une plus grande attention à leur condition. En dépit de ces difficultés, la volonté d'échapper à une condition en tutelle explique une série d'insertions remarquables dans le tissu social et économique de la région.

Avec ce livre, Fatima Besnaci-Lancou, dont on connaît les travaux de référence sur l'histoire des harkis, depuis *Fille de Harkis*, paru en 2003, mais aussi l'engagement pour la défense des Harkis, à la tête de l'association *Harkis et Droits de l'Homme*, contribue à faire revivre un passé, et, plus encore, à faire connaître de l'intérieur un groupe qui a enrichi la France d'un ensemble de personnalités attachantes.

Il faut souligner la qualité de l'édition, qui rend la consultation et la lecture très attrayantes, grâce à sa composition qui mêle heureusement textes et illustrations.

Jacques Frémeaux